

T. III, p. 13.

Cf. le n° 21 et les notes.

T. III, p. 13.

Cf. le n° 56 et les notes.

T. III, p. 13.

Cf. le n° 400 et les notes.

T. III, p. 13-14.

*Mâtuposaka jâtaka* (*Jâtaka* n° 455).

*Fo chouo p'ou sa pen hing king* (*Trip.* VI, 5, p. 44 v°-45 r°) :  
Le roi Brahmadata (P'o-mo-ta-to 婆摩達多), de Vârânasî, a pris à la chasse un éléphant blanc à six défenses; il le relâche pour lui permettre de continuer à servir son père et sa mère; au bout de douze ans, l'éléphant revient auprès du roi, comme il l'avait promis.

Ce conte, qui s'inspire de la piété filiale, se trouve en Chine antérieurement à toute influence bouddhique; il est figuré sur les bas-reliefs du Chan-tong qui sont du milieu du II<sup>e</sup> siècle de notre ère (cf. ma *Mission archéologique dans la Chine septentrionale*, t. I, p. 152-153) et sur une dalle gravée qui paraît être de la même époque (cf. mes *Six monuments de la sculpture chinoise* dans *Ars Asiatica*, II, 1914, p. 3-6, où j'ai eu l'occasion, dans la note 2 de la p. 5, de traduire intégralement le conte que j'avais simplement analysé dans le tome III de mes *Cinq cents contes*). — Dans notre moyen âge, voyez le tableau de la Houce partie dont on trouve deux rédactions dans le *Recueil général et complet des fabliaux des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles* par A. de Montaiglon, t. I, p. 82-96; Jacques de Vitry, mort vers 1240 (édition Th. E. Crane, 1890, texte à la p. 121, notes à la p. 260 où sont cités de nombreux parallèles dans la littérature du moyen âge); Etienne de Bourbon, mort vers 1261 (éd. Lecoq de la Marche, 1877, p. 138, n° 161). — Voyez encore Pio Rajna, *Una versione rimata dei sette savi, conte II*